

de Constantinople est l'adversaire convaincu et résolu du sionisme : à ses yeux, le temple de Jérusalem ne sera jamais rétabli, ni le peuple juif jamais de nouveau réuni en corps de nation.

A l'appui de sa thèse, saint Jean-Chrysostome apporte d'abord le témoignage des prophètes ; les prophètes annoncent, d'une manière précise, les quatre grandes persécutions de la nation juive : la servitude d'Égypte, la captivité de Babylone, la persécution d'Antiochus Epiphane, et, enfin, la ruine de la ville et du temple de Jérusalem par Titus, et la dispersion du peuple juif ; mais, chose singulière et frappante, tandis que les prophéties prédisent le commencement et la fin des trois premières persécutions, elles se taisent entièrement sur la fin de la quatrième, laissant ainsi supposer qu'elle ne doit jamais finir ; nul prophète, dit le grand orateur, ne marque de terme à la captivité présente, et Daniel prédit, au contraire, qu'elle s'étendra jusqu'à la fin des siècles.

* * *

Il fait ensuite appel à l'histoire ; il remémore les différentes tentatives des Juifs pour rebâtir le temple de Jérusalem ; ils essayèrent sous Adrien, Constantin, Julien l'Apostât, où tout alors les favorisait, et cependant leurs efforts restèrent vains, sans nul succès : or le passé est le garant de l'avenir. Pourquoi, d'ailleurs, reconstruire le temple de Jérusalem ? Sans doute, ce serait pour y offrir des sacrifices ; mais les sacrifices de l'ancienne loi ont été abolis pour jamais, remplacés par le divin sacrifice de la croix, et tenter de le relever serait porter un défi à Dieu lui-même ; Notre-Seigneur a condamné le temple de Jérusalem : « *Croyez-moi, femme, disait Jésus-Christ à la Samaritaine, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem : Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » Et l'orateur, grand exégète en même temps, concluait en disant : « Il n'y aura plus chez les Juifs ni rois, ni sacrifices, ni sacerdoce ; c'est une conséquence nécessaire de la destruction de leur empire, c'est le châtiment de leur déicide. »

Telle est la thèse de saint Jean-Chrysostome, qu'il expose